Convivialité en Flandre

www.convivialiteenflandre.org

# Bruxelles

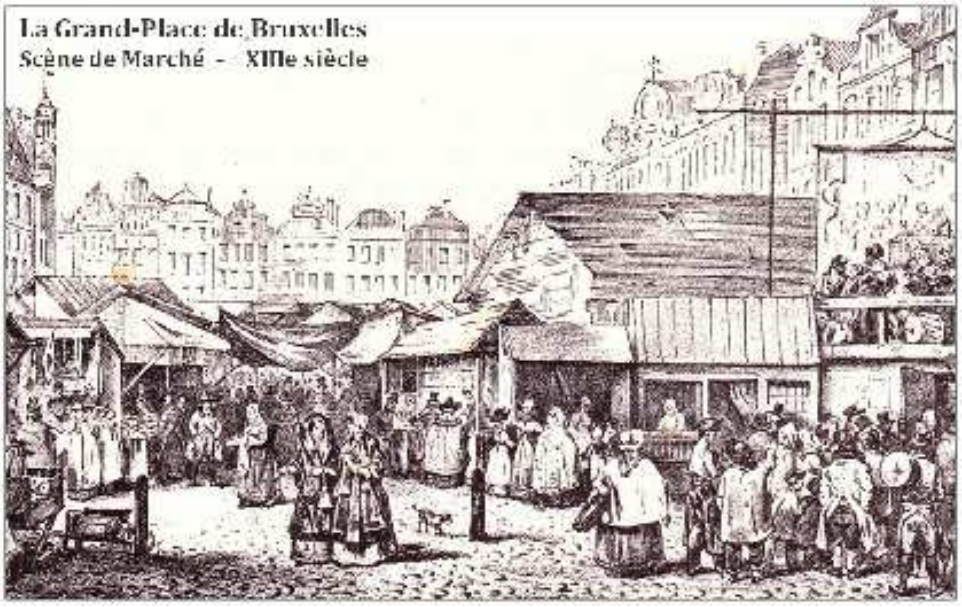
## Un cœur qui bat

7 décembre 2016

## Au début était Bruxelles

### La Grand-Place

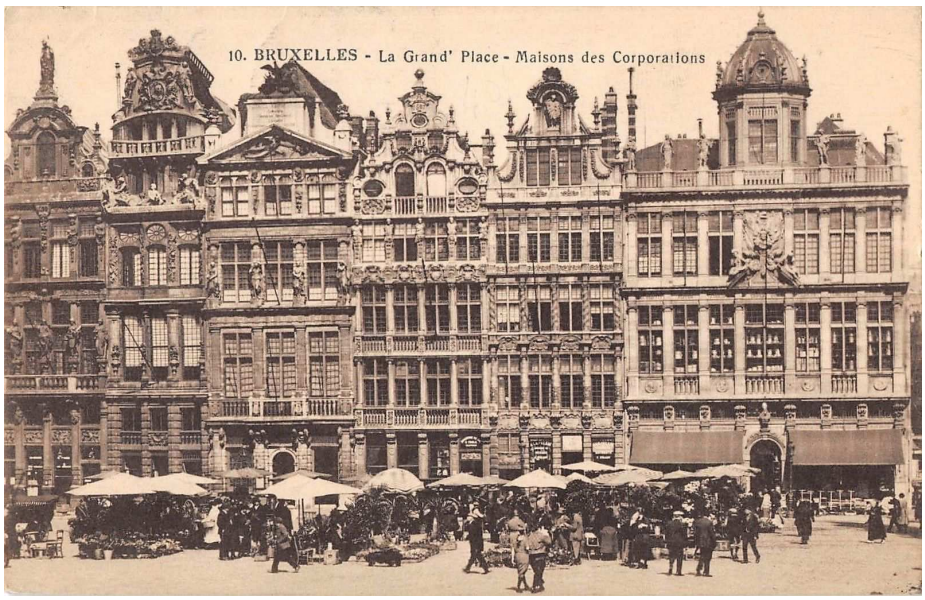
Au commencement, il n'y a qu'une éminence sablonneuse entre deux ruisseaux où marchands et habitants choisissent d'établir un marché dès l'an mil. Au XI^e^ siècle, le lieu




reçoit l'appellation de *Nedermerkt* (marché bas) et un premier pavement est posé. La Grand-Place n'est d'abord qu'un espace irrégulier, bordé de cabarets et de maisons particulières avec, à l'arrière-plan, un gros donjon carré, tour ducale qui servira plus tard de beffroi.

Sur le côté ouest, s'installent la halle des boulangers et celle des bouchers dont la rue Chair-et-Pain perpétue le souvenir. Au XIV^e^ siècle, sont percées et pavées les premières rues, puis débute la construction de l'hôtel de ville.

Les corporations entreprennent la construction de leur maison en pierre ou, pour les métiers les moins opulents, en bois.




Au XVI^e^ siècle, les dernières façades de bois cèdent le pas à des édifices inspirés de la Renaissance italienne

Gravure d'après un dessin de Augustin Coppens représentant la Grand-Place après le bombardement de 1695 par les troupes françaises de Louis XIV. *Vue du marché aux herbes vers la rue de la colline et l'hôtel de ville (détail) Muséum for Kunst, Copenhague.*

Du 13 au 15 août 1695, pour son souverain Louis XIV, **le maréchal de Villeroy** bombarde le bas de la ville, détruisant la Grand-Place et ses environs.

La reconstruction de la place est encadrée par les autorités locales afin d'en harmoniser les bâtiments. Mais l'hétérogénéité des maisons de corporation qui la bordent, bien qu'harmonieuses, témoigne de l'indépendance des guildes. Seuls sont le reflet d'une autre époque, l'hôtel de ville (chef-d'œuvre de l'architecture civile gothique) et la maison du Roi (bâtiment de style gothique flamboyant construit sous Charles Quint et reconstruite selon le bâtiment d'origine au XIX$^{e}$ siècle).

L'hôtel de ville

La maison du Roi

# Grâce à la guilde de l'Arbalète : le Sablon

## ❖ Le quartier du Sablon

Jadis, en dehors de la première enceinte de la ville, s'étendaient des terrains sablonneux où seul un ermite vivait près du cimetière de l'hôpital Saint-Jean. Par un acte d'avril 1304, la Mère Supérieure, les frères et sœurs de l'hôpital Saint-Jean, cèdent au Grand Serment de l'Arbalète une partie du terrain à l'endroit dénommé le Chemin au Sable, pour y construire une église ou chapelle, en l'honneur de la Vierge Marie. C'est dans cette chapelle qu'est accueillie, en 1348, la statue miraculeuse de la Vierge qui sera détruite par les iconoclastes en 1580.

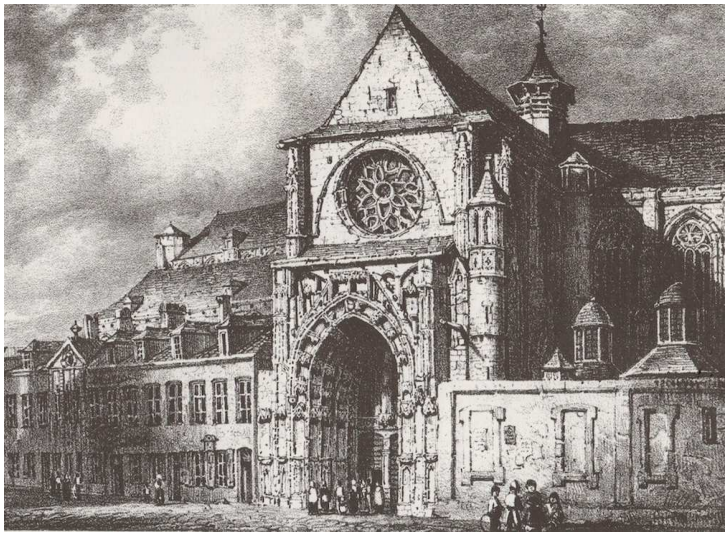
La légende raconte qu'une jeune fille pieuse d'Anvers, Beatrijs Soetkens a une vision dans laquelle la Vierge lui demande d'emporter sa statue à Bruxelles. Elle descend la Senne en bateau avec la statue. Le Duc de Brabant, prévenu tout aussi mystérieusement, attend la barque qui arrive, nimbée d'un halo surnaturel. La statue est déposée dans la chapelle des arbalétriers, qui devient un lieu de pèlerinage. A partir de 1348, chaque année, la statue est portée en procession sur la barque qui l'a amenée à Bruxelles afin de commémorer l'événement miraculeux. C'est *L'Ommegang* soit « l'aller autour ». Actuellement, on se concentre sur les spectacles qui ont été joués en 1549. Récemment *l'Ommegang* a renoué encore davantage avec sa tradition, reprenant une partie du trajet de la procession moyenâgeuse.

Au XV$^{e}$ siècle, l'endroit désormais inclus dans la ville reçoit une nouvelle église.

## ❖ L'église Notre-Dame du Sablon ; l'église des Arbalétriers

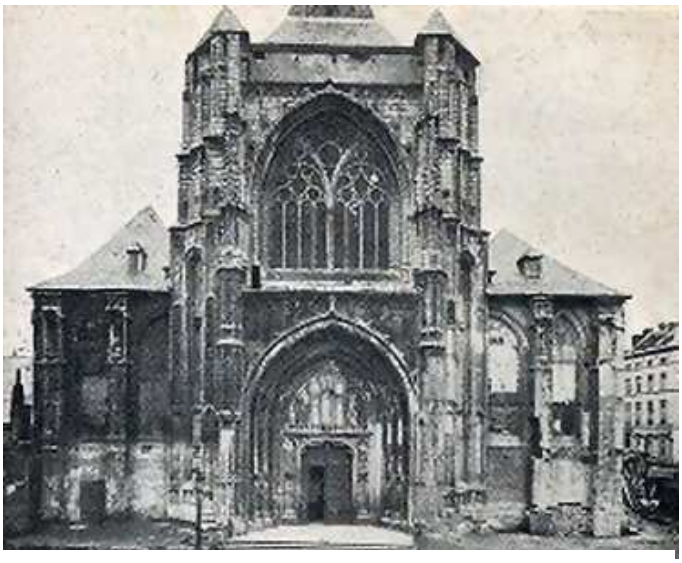
La construction de l'église, véritable joyau de l'art gothique flamboyant, a suivi différentes phases qu'il est difficile de dater. Une seule date est fiable, fournie par une peinture murale du chœur qui porte le millésime de 1435. Les travaux sont suspendus dans la seconde moitié du XV$^{e}$ siècle, probablement du fait des troubles qui se déroulent après le décès de Charles le Téméraire en 1477, et qui se poursuivent jusqu'à l'avènement de Philippe le Beau en 1494.

À la fin du XVI$^{e}$ siècle, après la construction de la chapelle funéraire Renaissance à gauche du chœur, l'église est saccagée par les calvinistes. C'est à ce moment qu'est détruite la statue miraculeuse de la Vierge.



Notre-Dame du Sablon et ses maisons accolées, lithographie de Cooper, 1850

Notre-Dame du Sablon, façade sud



Avant la restauration de Auguste Schoy

L'église malmenée par les huguenots, les révolutionnaires et le temps qui passe, est **rénovée** au XIX^e^ siècle. Après l'avoir dépouillée des maisons qui l'enserrent, les premiers travaux sont confiés dès 1870 à l'architecte Auguste Schoy qui se limite à la remise en état des bas-côtés rue de la Régence, de la réouverture de la fenêtre en arc brisé rue des Sablons et du remplacement de la rosace du portail nord par une fenêtre en arc brisé. Puis les travaux sont dirigés par un émule d'Eugène Viollet-le-Duc, Jules-Jacques Van Ysendijck, ensuite par son fils. Ils créent de 1895 à 1912 un monument qui n'avait jamais existé, en y ajoutant des tourelles, des clochetons, des pinacles, des balustrades ajourées, et des statues. Un authentique édifice du XV^e^ siècle est enfermé dans un vêtement néogothique du XIX^e^ siècle.

**À l'intérieur de l'église**, si on arpente les nefs, les collatéraux, les travées ainsi que le chœur, on découvre de très nombreuses références au **Grand Serment**, à **Saint-Georges**, aux **Arbalétriers**, à **la Vierge**, mais aussi, aux **Souverains**, tant dans les chapelles, que sur les murs, sur une arcature, un écoinçon, une clé de voûte ou l'un des nombreux vitraux.

Sur ce vitrail, la Vierge est représentée sur une barque

Le Sacrarium*, situé derrière le chœur, datant de 1549, était auparavant la chapelle de la Guilde des Arbalétriers.

* Petit édifice construit en hors-d'œuvre derrière le chœur.

*Chapelle Sainte Ursule*, style baroque, monument funéraire de Lamoral-Claude-François de Tour et Taxis, oeuvre de Mathieu Van Beveren, 1678

Vers la fin de 1516, François de Tassis (1439-1517), directeur général des Postes de Charles Quint, passe la commande à Bernard van Orley de cartons pour une suite de quatre tapisseries votives qui doivent représenter la légende de la Vierge de Notre-Dame du Sablon. Il destine ces tapisseries à l'ornementation, dans l'église, de la chapelle funéraire consacrée à sainte Ursule.

Ces tapisseries aux divers décors armoriés, aux tons bleus soutenus et rouges purs, sont la représentation exceptionnelle de l'art religieux de cette époque. Elles restent suspendues dans l'église jusqu'à la fin du XVI$^{e}$ siècle et sont soustraites à l'église au moment du pillage de l'édifice par les iconoclastes. La mise en vente en 1893 conduit à la dispersion de l'ensemble des quatre tapisseries. La quatrième tapisserie est acquise par les Musées Royaux d'Art et d'Histoire en 1893. **La troisième tapisserie, achetée par la Ville de Bruxelles en 1914, est exposée au Musée Communal (Maison du Roi)**. La deuxième tapisserie est retrouvée en 1923, dans son entièreté, au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. La première tapisserie, dont les panneaux latéraux sont scindés en deux parties, est dispersée.

Ces tapisseries, en laine et soie, ont une dimension variant de 3,40 x 5,28 m.
Chacune se compose d'un grand panneau central complété à gauche et à droite d'un panneau plus étroit. Bernard van Orley a transposé les épisodes de cette légende, à la cour de Charles Quint. Les costumes et les décors sont donc du début du XVI$^{e}$ siècle.

**Troisième tapisserie**, 3,65 x 5,00m. La statue de Notre-Dame est conduite à l'église du Sablon à Bruxelles. Cette troisième tapisserie qui fut également découpée en trois morceaux en 1893, a été restaurée dans son entièreté en 1963 et se trouve au Musée Communal de Bruxelles.

À l'avant-plan gauche, un prêtre est immobilisé, les bras en l'air, alors qu'une femme tente de cacher dans son manteau une statue de la Vierge à l'Enfant. Il s'agit de Beatrijs Soetkens qui, suite à une vision, s'est emparée de cette sculpture que les Anversois négligent.
Au fond du tableau central, Beatrijs et le marin entourent la statue de Notre-Dame dans un bateau poussé par le souffle d'angelots.
La scène en dessous montre les représentants de la Ville d'Anvers qui confient un courrier à un messager afin que le Duc de Brabant soit averti des faits miraculeux survenus. Ce dernier apparaît à l'arrière-plan de la partie droite de la tapisserie : il tient en main la lettre qui vient de lui être remise. François de Tassis s'est fait représenter sous les traits du personnage agenouillé tandis que l'homme face à lui figure le souverain du Saint-Empire germanique, membre de la famille des Habsbourg. Cette composition symbolise l'attribution à la famille de Tassis (connue par la suite sous le nom de Tour et Taxis) du monopole de l'organisation des postes impériales.

## ❖ Le parc d'Egmont

Parc d'Egmont, Orangerie à droite et Palais d'Egmont à l'arrière-plan

Le comte Lamoral d'Egmont, Prince de Gavere, fils de Jean d'Egmont et de Françoise de Luxembourg

Dans la première moitié du XVI^e siècle, entre quelques maisons éparses et de nombreux potagers, dans une grande plaine, serpentaient de petits chemins qui menaient aux fortifications de la ville. Françoise de Luxembourg, princesse de Grave et veuve du comte Jean d'Egmont s'installe dans le petit « Palais d'Egmont » puis fait construire un palais plus important qui s'étend jusqu'aux remparts de la ville. Dans la propriété, des jardins de style Renaissance étagés sur deux niveaux et un vaste potager sont aménagés.

Au XVIII^e siècle, des transformations tant des bâtiments que des jardins sont réalisées par l'italien Servandoni. Il remplace une partie du « Grand Palais » par une aile de style classique, transforme les jardins, à la mode du classicisme français.

Au XIX^e siècle, les plans de l'architecte Tilman-François Suys donnent naissance à l'aile gauche de la cour d'honneur, au manège et, au fond de la propriété, aux écuries. Il fait procéder au nivellement des différentes parties du jardin et, dans un souci esthétique, uniformise le style des façades visibles du jardin.

Edmond Galoppin, le troisième architecte, supprime le potager et transforme le jardin français en jardin paysager à l'anglaise. En outre, pour permettre l'édification des hôtels de maître entre 1902 et 1906, la partie basse de l'ancien jardin classique est sacrifiée. Le parc s'ordonne autour de vastes pelouses bordées d'arbres majestueux. Tout au bout s'ouvre une perspective jusqu'au Palais d'Egmont dont le petit jardin est séparé du parc par une grille en fer forgé.
La Ville de Bruxelles devient propriétaire des lieux en 1918 et ouvre le jardin au public. En 1964, l'État belge récupère le Palais d'Egmont (en très piteux état) et une partie du parc pour l'attribuer, après rénovation, au ministère des Affaires étrangères.
Classé comme site en 1972, la partie publique du parc, toujours propriété de la Ville de Bruxelles, a été rénovée en 2001.

- ***Le Passage Marguerite Yourcenar (1999)***

Une des 14 citations de *L'œuvre au noir* qui orne le passage

L'idée maîtresse est celle d'un cheminement guidé par des citations gravées dans la pierre et extraites de *L'œuvre au noir*. L'itinéraire commence rue aux Laines, se poursuit avec le « Labyrinthe » dans une cour carrée, puis emprunte plusieurs volées d'escaliers conduisant à une rotonde, une fontaine et enfin au parc.

- ***L'Orangerie***

Bâtiment rectangulaire, elle a été construite entre 1831 et 1834 selon les plans de l'architecte Tilman Joseph Suys dans un style néo-classique. Sa façade, exposée plein sud, est découpée par six grandes baies vitrées qui permettaient jadis d'apporter une lumière suffisante à ce jardin d'hiver.

- ***L'exèdre***

Ce banc de pierre semi-circulaire rehaussé de colonnes n'est pas d'origine. Le parc dispose d'une fausse ruine, décor très prisé dans les jardins anglais d'autrefois.

- ***La glacière***

Ce tumulus servait jadis à stocker la glace récoltée en hiver et utilisée en été. Son existence est déjà mentionnée en 1752. Les murs de soutènement en moellons et la calotte recouverte de terre de la glacière ont été restaurés.

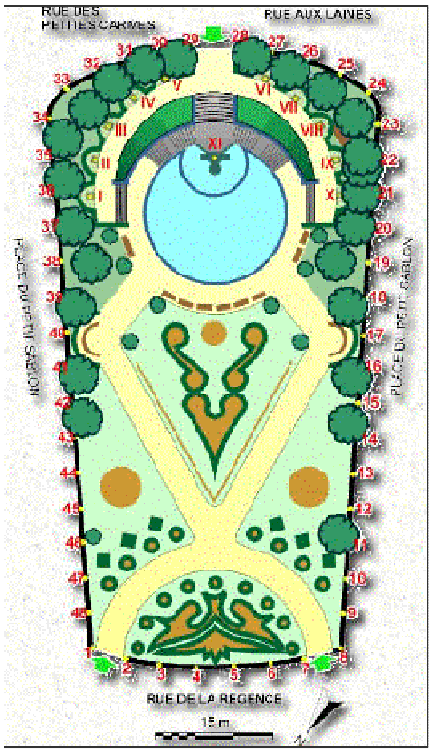
- ***'t Groote Pollepel (Grande Cuiller à Pot)***

Ce petit édifice moyenâgeux a été reconstruit pierre par pierre dans le parc d'Egmont entre 1954 et 1957 lorsque débutèrent les travaux de construction de la rotonde de la galerie Ravenstein où il se trouvait depuis le xv$^{e}$ siècle. À la fois puits et réservoir, il joua un rôle important dans l'alimentation en eau de Bruxelles.

## ❖ Le square du petit Sablon

Ancien cimetière de l'Hôpital Saint-Jean jusqu'en 1704, le jardin actuel décidé par Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles, date de 1872. Il est l'œuvre de Henri Beyaert.
Des parterres fleuris symétriques conduisent vers une fontaine surélevée dont le bassin circulaire est dominé par l'ensemble sculptural des Comtes d'Egmont et de Hornes. Ce monument de style néo-renaissance flamande, réalisé en 1864 par Charles-Auguste Fraikin (sculpteur statuaire néo-classique belge) représente les deux comtes exécutés sur l'échafaud le 5 juin 1568 pour avoir trop résisté à la tyrannie espagnole. Le monument avait d'abord été érigé sur la Grand-Place, devant la maison du Roi, à l'endroit même de l'exécution. Il a été transféré au Petit-Sablon en 1879.

L'ornementation végétale du square a une dimension symbolique : les neuf massifs de buis taillé qui agrémentent la pelouse côté rue de la Régence, représentent les neuf provinces belges de l'époque ; ils entourent un autre massif en forme de couronne qui, lui, symbolise la Belgique.



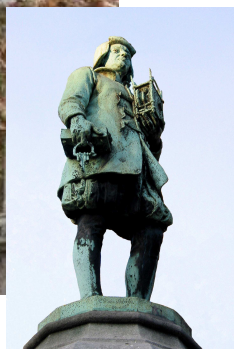

Mais ce sont surtout ses monuments et ses sculptures qui rendent le square extrêmement intéressant d'un point de vue historique et artistique.

Le Petit Sablon est entouré d'une très belle grille en fer forgé dessinée par Jean-Joseph Hankar en s'inspirant de celle de l'ancien Palais de Charles-Quint, le Palais du Coudenberg détruit dans un incendie en 1731.

Cette grille est constituée de panneaux aux motifs variés, mais allant chaque fois deux par deux. Une colonnette surmontée d'un bouquet stylisé en fer forgé fait le lien entre les deux panneaux d'un même motif. Par contre, ce sont des colonnes gothiques plus imposantes servant de support aux statues des métiers qui séparent les paires de panneaux.

La Place des Bailles et Le Palais en 1649

Tournant le dos, autour du parc, quarante-huit statuettes représentent les vieilles corporations, et sont signées de toutes les gloires de la sculpture belge de l'époque 1890. Pour assurer la cohérence du projet, Henri Beyaert, architecte du square, avait demandé au peintre Xavier Mellery de dessiner les quarante-huit statues.



Statue de l'horloger-serrurier réalisée par le sculpteur Jean Cuypers

# Le quartier du Mont-des-Arts et de la place Royale

Incendie 1679

C'est à la fin du XVIII[e] siècle qu'est créée la place Royale. Jean-Benoît-Vincent Barré et Barnabé Guimard imaginent en 1774 un plan symétrique de huit pavillons Louis XVI terminés par des arcades. Ils retracent entièrement l'ancienne place des Bailles où se trouvait le palais des ducs de Brabant, dressé sur la colline du Coudenberg.
Détruit en 1731 par un incendie, le palais n'a laissé que des ruines bientôt englobées dans les travaux d'aplanissement de la butte, ce qui a permis la création de la place.
Au fond de la place, l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg est érigée dans le style classique.

Au centre de la place, trône **la statue de Godefroid de Bouillon** (1848), œuvre d'Eugène Simonis. Le héros est représenté au moment où il part pour la première croisade. Il agite l'étendard et crie : « Dieu le veut ! ». Sous les pavés de la place, fouillés entre 1995 et 2000 puis couverts par une dalle de béton, se trouvent les vestiges de *l'Aula Magna*, la grande salle d'apparat de l'ancien Palais du Coudenberg.

Située au carrefour de la rue Royale et la rue Montagne de la Cour, la place ouvre les portes du Mont-des-Arts et ses musées :

**- le Musée des Instruments de Musique** aménagé dans le célèbre bâtiment *Old England* de style Art Nouveau

**- les Musées royaux des Beaux-arts**, dont le *Magritte Museum* consacré à l'œuvre du maître du surréalisme

**- Le palais des Beaux-Arts ou BOZAR** a été construit par Victor Horta entre 1922 et 1929 dans le style art déco.

## Le Musée Fin-de-Siècle

Situé en plein cœur de Bruxelles, ce nouveau musée ouvert en 2013, est une section des Musées royaux des Beaux-arts de Belgique et remplace en partie Le Musée Royal d'art moderne fermé en 2011. **Consacré aux années 1900, il se distingue par son caractère pluridisciplinaire**. Il expose en effet, grâce à un partenariat avec la Bibliothèque Royale, le Théâtre de la Monnaie, la Cinematek et la Fondation Roi Beaudoin, tableaux, dessins, aquarelles, gravures, sculptures, photos, films, maquettes et objets d'art décoratifs. L'architecture Art nouveau est également évoquée grâce à un outil de projection 3D. Il présente des œuvres d'artistes belges et étrangers.

James Ensor, *Les masques singuliers,* 1892

T. Van Rysselberghe, *La Promenade*, 1901

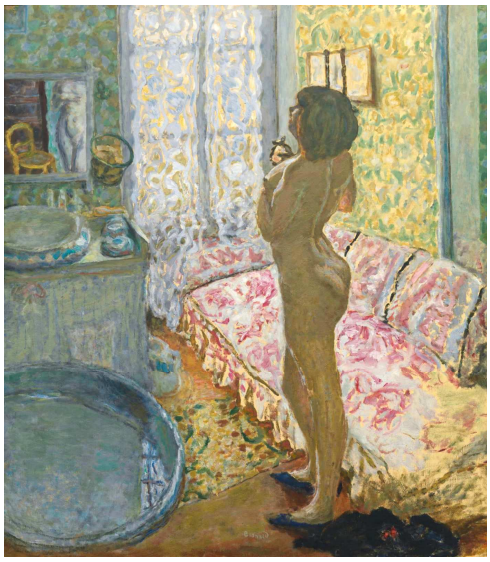
F. Khnopff, *Memories (du Lawn tennis),* 1889

**Les œuvres exposées témoignent de la multitude des disciplines artistiques entre 1868 et 1914**, c'est-à-dire la date de la fondation de la Société libre des Beaux-arts, qui voulait réagir contre l'académisme, et le début de la première guerre mondiale.
Parmi les artistes belges figurent entre autres, **James Ensor, Fernand Khnopff, Léon Spilliaert, Victor Horta, Henry Van de Velde, représentatifs de l'Art nouveau** ; Paul Gauguin, Auguste Rodin, Pierre Bonnard, Emile Gallé, Louis Majorelle et Alphonse Mucha sont quelques uns des artistes étrangers, emblématiques de ces années, figurant dans les collections du musée.

Charles Hermans, *À l'aube*, 1875

Eugène Laermans, *Les émigrants,* 1875

**Bruxelles à la fin du XIX^e^siècle est alors un carrefour d'idées**, un foyer d'art vivant dont le rôle a été déterminant dans l'évolution du goût et la formation de l'Art nouveau, notamment grâce aux expositions organisées par *les XX* et *La Libre Esthétique* plus tard.
Le groupe ***Les XX*, est fondé en 1884 par un avocat et critique d'art, Octave Maus, avec vingt artistes, dont James Ensor, Fernand Khnopff, Théo Van Rysselberghe. Il a pour objectif « la défense d'un art intransigeant… » et veut représenter « l'insurrection consciente et organisée contre l'académisme »**. Leur idéal : ni préséance ni jury, l'égalité entre les artistes, pas d'école. Ils exposent chaque année six tableaux chacun et dans un souci d'ouverture invitent des artistes étrangers à exposer une œuvre, parmi eux, Pissarro, Monet, Gauguin, Seurat, Van Gogh…



Des expositions à programme font le point sur les mouvements d'avant-garde qu'ils découvrent.
Ils présentent des artistes impressionnistes, néo-impressionnistes, symbolistes et font la part belle aux arts décoratifs. Mais ils passeront sous silence la naissance du cubisme.

Pierre Bonnard, *Nu à contre-jour,* 1908

Léon Spilliaert, *Femme devant la mer,* 1907

À la dissolution des *XX*, toujours sous la houlette d'Octave Maus, est fondée ***La Libre Esthétique*** qui affirme l'importance qu'elle accorde à l'art décoratif. D'année en année les peintres et sculpteurs évolueront vers un art surtout ornemental**.**

**Nous découvrirons les collections sous le thème *Être et paraître.***

## BOZAR : exposition Picasso sculptures

Après Le MoMA à New York et le Musée Picasso à Paris où elle rencontra un énorme succès, le BOZAR présente à son tour l'exposition *Picasso sculptures.* Plus de 80 sculptures entrent en dialogue avec les toiles, les céramiques, les photographies, les objets d'art de la collection privée de Picasso. L'exposition pose ainsi un regard sur un aspect moins connu et très personnel de l'artiste.

### ❖ Pablo Picasso (1881-1973)

Picasso

Né en Espagne à Malaga, il a très vite montré des dispositions pour le dessin et la peinture. Encouragé par son père Don José Ruiz y Blanco, peintre, professeur de dessin et conservateur du musée municipal, il suit des cours à l'École des beaux-arts de La Corogne puis de Barcelone où son père est nommé. À 8 ans il peint son premier tableau et ne cessera plus de créer, d'abord sous le nom de son père puis, à partir de 1901, sous celui de sa mère Maria Picasso. Après plusieurs séjours à Paris, il s'y installe définitivement en 1904 au Bateau-Lavoir.

Picasso à 23 ans

### ❖ Picasso sculpteur

Pablo Picasso, chef de file du mouvement cubiste avec Georges Braque, célébré comme ayant révolutionné la peinture moderne, était aussi sculpteur, graveur, céramiste. Il a laissé une œuvre immense. **« La sculpture est le meilleur commentaire qu'un peintre puisse adresser à la peinture »** Picasso.

Dans la première moitié du XX^e siècle la sculpture n'était pas au centre des préoccupations esthétiques. L'avant-garde se formulait plutôt par l'image, le tableau, le dessin ou la gravure. Il n'existait pas de véritable marché de la sculpture. **Le premier à avoir porté un œil attentif sur le travail sculpté de Picasso fut André Breton dans un article devenu célèbre publié en 1933 dans *Le Minotaure,*** illustré par des photos de Brassaï, *Picasso dans son élément*. **Cependant la sculpture de Picasso est restée longtemps complètement inconnue.** Werner Spies, ancien directeur du musée d'Art moderne du centre Pompidou et auteur du catalogue raisonné de l'œuvre sculpté de l'artiste, dit que ce fut le secret le mieux gardé de l'histoire de l'art du XX^e siècle. Il fit en 1966 un premier catalogue des sculptures à la suite d'une exposition au Petit Palais présentant des dessins, céramiques et sculptures, genres considérés alors comme

*Femme assise,* 1902

*Têtes de femme,* Fernande Olivier, 1909

mineurs, pendant que l'œuvre picturale de l'artiste était exposée au Grand Palais.
Pablo Picasso, dont les premières sculptures datent de la période rose, aimait toucher, caresser les objets, jouer avec « ses » créatures et les installer différemment selon l'endroit où il se trouvait. Ce qui explique qu'aucune sculpture n'a quitté ses ateliers durant sa vie et qu'il n'en a jamais donné ni échangé. Il ne voulait pas se séparer de ses plâtres, d'où la très grande rareté des tirages en bronze qu'il a acceptés. **Ce n'est qu'après sa mort, en 1973, que Werner Spies, a pu avoir accès aux ateliers et remises et qu'il a pris conscience de l'ampleur de ce travail**. En 2000, peu après son arrivée à la direction du Centre Pompidou, il a organisé la première rétrospective de l'œuvre sculpté de l'artiste. Le travail caché de Picasso était enfin dévoilé, ce fut une révélation.
**Durant 60 ans, Picasso a expérimenté toutes les techniques, sauf la pierre et le marbre** et manipulé des matériaux en tout genre. Il privilégiait le geste spontané comme en peinture, aimait réaliser les choses très vite et rejetait tout ce qui pouvait retarder leur exécution. Il ne faisait généralement pas de dessin préalable.

## ❖ L'œuvre

La première sculpture, en 1902, est une petite figurine en terre *Femme assise*. De conception assez classique, les premières œuvres s'attachent encore à l'expressivité des formes. Beaucoup représentent des bustes d'Arlequin, thème que l'on retrouve dans sa peinture. À partir de la période cubiste, la sculpture devient pour lui un véritable terrain d'expérimentation. En 1909, le ***Portrait de Fernande Olivier*** exploite ses recherches sur le fractionnement d'un sujet en multiples facettes tout en étant également redevable à l'art primitif.

**En 1912, il réalise son premier collage en peinture, et en sculpture sa première construction,** une guitare en carton papier et ficelle, qui ne ressemble à aucune autre sculpture vue auparavant. Cette expérimentation marque son cheminement créatif, les guitares auront une place particulière dans son œuvre.

*Guitare,* 1912

**En 1914** il fait fondre un original modelé dans la cire, ***Le verre d'absinthe*,** en six épreuves en bronze qu'il peint de couleurs différentes, et auquel il adjoint une véritable cuillère à absinthe et un morceau de sucre. Brassaï rapporte dans ses C*onversations avec Picasso* (Gallimard 1964), « on ne peut vraiment suivre l'acte créateur qu'à travers la série de toutes les variations ».

*Le verre d'absinthe,* 1914

Il construit plus qu'il ne sculpte, intègre à ses œuvres des éléments de la vie quotidienne, des objets de rebut.

*Tête de taureau,* 1942, selle et guidon de vélo

**En 1930, il achète le château de Boisgeloup, près de Gisors, et y installe un atelier de sculptures**. Il a de l'espace. Il modèle dans le plâtre de grands et somptueux bustes et têtes de femmes tout en rondeurs, inspirés par sa nouvelle muse, Marie-Thérèse Walter.

*Buste de femme,* Marie-Thérèse, 1931

Dans les années 50, il poursuit son travail d'assemblages hétéroclites comme *la Petite fille sautant à la corde* (1950) créée à partir de bois, fer, céramique, plâtre, un panier en osier, un moule à gâteau et des chaussures. Le plus souvent il peint les matériaux.

Les années suivantes seront marquées par ses recherches sur la tôle pliée. Il cherche à développer la planéité de ses tableaux dans l'espace. Il affirme qu'il suffit de découper sa peinture pour arriver à la sculpture. **« J'ai réalisé un rêve que j'ai longtemps eu, celui de transformer les petits papiers qui se trouvaient tout autour dans une forme permanente ».**

*Petite fille sautant à la corde*, 1950, divers matériaux

*Femme à l'enfant*, 1961, tôle découpée et peinte

*Tête de femme*, 1962, tôle pliée

*La femme au chapeau,* 1962, tôle découpée

Entre 1959 et 1963, il se consacre principalement à cette technique.
À cette époque, Pablo Picasso travaille à partir de maquettes ou de patrons, en papier ou carton, et les sculptures sont réalisées en atelier, en tôles de fer peintes, pliées, découpées, soudées en vue de les voir un jour agrandies. Ainsi, plus d'une centaine de ses sculptures ont été créées durant cette période. **Parfois il faisait produire jusqu'à sept variantes de la même œuvre**. Les thèmes abordés sont du mobilier, des animaux et des personnages puis une grande série de têtes.

*Femme aux bras écartés,* 1962, béton et graviers, détail

Toujours à la recherche de techniques innovantes, **il fut l'un des premiers artistes à utiliser le béton en sculpture.** Il collabora en particulier avec un spécialiste de la sculpture sur béton, le Norvégien **Carl Nesjar**. Picasso fournit les plans, les maquettes, ses choix et les techniques à adopter sans jamais intervenir manuellement sur l'œuvre finale.
Penseur et concepteur, il rompt avec la tradition académique et se libère du statut d'artisan propre à la statuaire jusqu'au XIX$^{e}$ siècle.

Pablo Picasso, *Femme aux bras écartés,* 1962, Parc du LaM

## Nos références

***Quartier des Sablons***

- http://michel-staes.e-monsite.com/
- http://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/IF%20EV%20Parcs%20Egmont%20FR

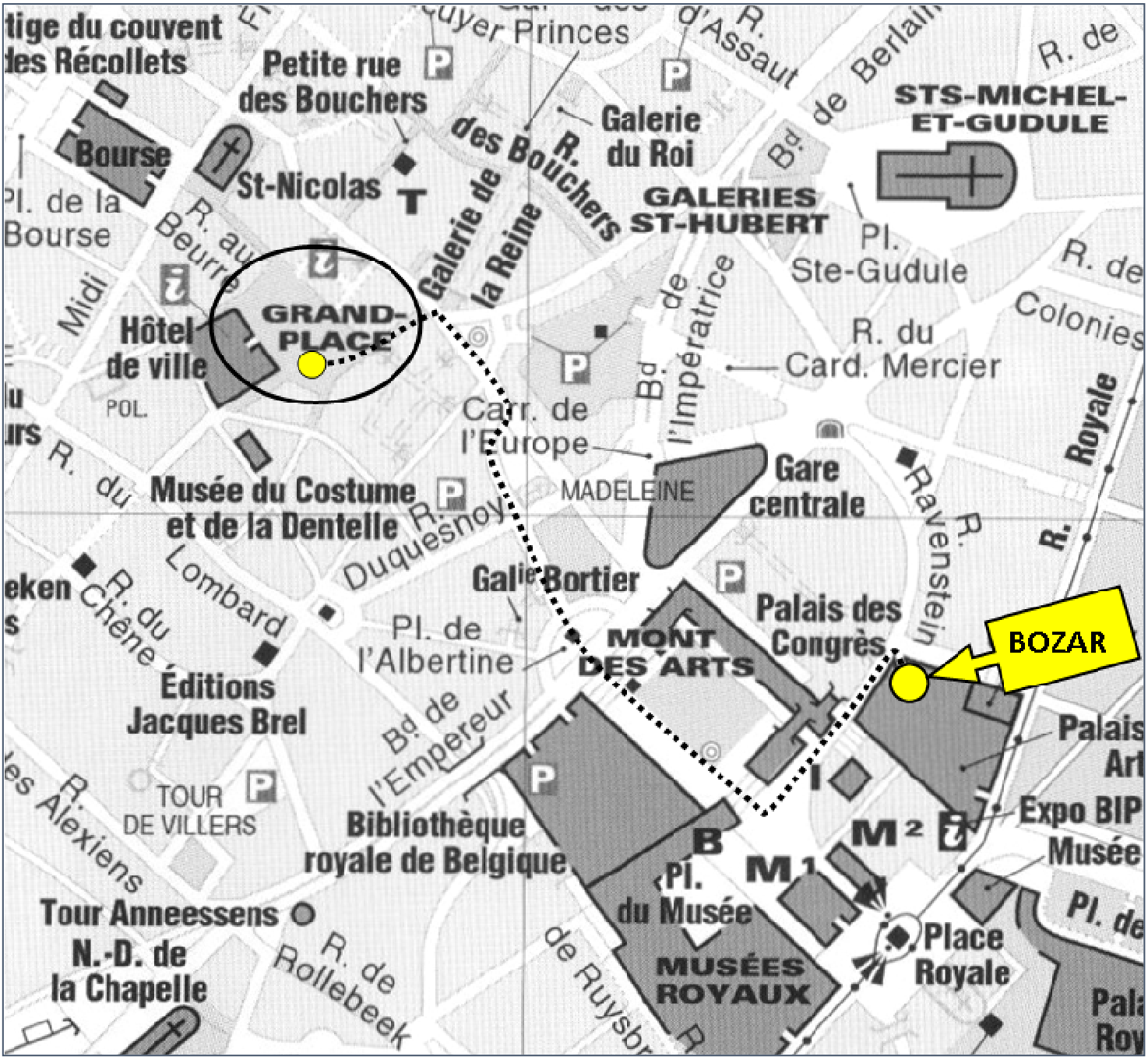
***Musées***

- Télérama hors série Dialogue de géants Matisse Picasso, 2002
- Musée Picasso Paris : www.museepicassoparis.fr
- Site du musée Fin-de-Siècle : www.fin-de-siecle-museum.be

*Belgique, BRUXELLES, FLANDRE, WALLONIE,* Le Guide, La Renaissance du Livre, 1999

Christiane Plez et Monique Vyers, pour Convivialité en Flandre – 7 décembre 2016

**Plan centre-ville**
BOZAR – Grand-Place

*Pour vous rendre de l'exposition Picasso Sculptures de BOZAR jusqu'à la Grand-Place, vous pouvez suivre le chemin en pointillés, ou vous fier à votre sens de l'orientation.*

Monter à gauche la Rue Ravenstein
Prendre à droite le Mont des Arts et le traverser
Traverser la Place de l'Albertine
Puis enfiler en face la Rue de la Madeleine et la Place d'Espagne
Tourner à gauche dans la Rue de la Colline et déboucher sur la Grand-Place.